Radio-Réveil

COURRIER D'ENFANTS

Ceux qui ont occasion de venir à la Porte de Paris dn samedi au dimanche et qui peuvent jeter nn coup d'œil sur certaina cerbellie placée dans un des bureaux du premier étage ont inévitablement, un mouvement de surprise devant l'incroyable amoncellement des correspondances qui s'y trouvent. A la question qui, chaque fois, est à ce moment posée il est répondu : « C'est le courrier hebdomadaire de Grand-Papa Léon ».

Voilà, certes, nn personnage qui peut sans crainte, se vanter d'avoir des relations ! Des enveloppes de tontes tailles, de toutes couleurs, de toute qualité, des auscriptions de toutes sortes : « Grand-Papa Léon », « Monsieur Grand-Papa Léon », « Mon char Grand-Papa Léon », « Matinées enfantines de Grand-Papa », « Papa Léon », tout s'y mêle, se juxtapose, se superpose. Des mains inexpertes d'enfants, des calligraphies de parents, des mots parfois presque illisibles tant ils sont tais de primes jeunesse et d'insuffisance scolaire...

Tout habitué que je pnisse être à voir, à manipuler ces correspondances, jamais mes yeux ne tombent sur cette corbeille sans ressentir uns profande impression de confiance et de joie. Qui mesurera jamais la dose d'application, d'espoir, d'affection naïve que contiennent ces milliers de lettres ? Je dis bien « milliers ». Deux mille plis nous arrivent, en effet, en moyenne chaque semaine des petits auditeurs des Matinées Enfantines. Et dans chacun d'eux, nne âme, un cœur, un frais esprit d'enfant ont mis leur marque touchante, émouvante parfois pour qui veut se pencher avec quelque réflexion sur ces productions épistolaires.

Avant ce « Courrier », l'enfant n'écrivait pas. Seule la période du renouvellement de l'année donnait à quelques-uns l'occasion de confier à une feuille de papier des sentiments plus ou moins factices, parce qu'un peu trop traditionnels et conventionnels.

Ecrire une lettre, l'affranchir, la mettre à la poste, autant de petites opérations qui échappaient à l'enfant. Ses relations se bornaient à ses parents, à ses proches, à ses amis, pour lesquels la parole représentait seule, toute liaison extériorisée avec sa jeune pensée.

Survient la « Matinée enfantine de Grand-Papa Léon ». « Mes petits friquets-friquettes, vous m'écrirez, vous ferez de telle laçon votrs lettre, vous la mettrez à la poste tel jour. Et la petite composition que vous y aurez jointe à cette lettre sera examinée. 75 d'entre vous gagneront qui une bicyiette, qui un bracelet-montre, qui un stylo, un stylomine, une boite de chocolat, un bel agrandissement photographique. Envoyez-moi votre photographie. Et dans quelques jours votre « Grand-Papa Léon » vous parlera, appellera votre nom, vous donnera des conseils... peut-être vous fera quelques reproches, mais gentiment, sans méchanceté, pour votre bien seulement. Ecrivez-moi, mes chéris, et attendez votre réponse ».

Et voilà un petit être tout neuf qui s'anime, qui cherche une belle feuille bien propre, qui se penche sur elle, y met toute sa foi, toute sa fraîcheur, et qui fait à 7 ou 8 ans ce qu'il n'aurait fait qu'à 15 : il écrit uns lettre, qu'il fera soigneusement couler dans la boite du bureau de poste, lui confiant toute une quinzaine d'espérance et de joie anticipée...

Quelle affaire pour un enfant ! Il a pris possession de lui-même. Il a surtout trouvé dans le destinataire de cette lettre, dans son correspondant, neuf fois sur dix inconnu mais adoré, un prolongement de sa pensée, un maître surtout auquel il voue instinctivement une reconnaissance totale pour l'éclosion nouvelle qu'il permet à sa jeune personnalité.

Maître abstrait, et maître d'autant plus. Combien de parents, combien d'instituteurs nons ont écrit leur étonnement et leur joie de l'extraordinaire efficacité de l'enseignement éducation donné chaque semaine par cette abstraction, par cette fiction désignée par le vocable le plus doux qui puisse plaire à l'enfant : « Grand-Papa Léon ».

Et de cette emprise précieuse et tendre sur son esprit les preuves d'efficacité abondent. Des milliers de lettres nous ont assuré quels résultats étaient obtenus par le « Courrier des Friquets-Friquettes », qui, écrite une forme apparemment personnelle, est en réalité, une impersonnelle leçon qui s'adresse au plus vaste auditoire enfantin qui se pulsse imaginer. Pierrot Dumont se ronge les ongles ? Combien de petits et de petites ferment à cette minute leurs menottes déshonorées par cette vicieuse habitude ! Toi, mon petit Michel Legrand, qui relève à peine d'une grave maladie, pourquoi ne manges-tu pas davantage ? Tu me désoles, tu sais »... Eh bien ! et toutes ces mamans qu'inquiètent le même pénible ennui vis-à-vis de leur petit qui s'étiole, ne pensez-vous pas qu'en disant à ce moment à l'enfant chéri : « Tu vois, Grand-Papa va le dire à toi aussi si tu ne manges pas », elles profitent heureusement de la douce réprimande faite au seul Michel Legrand ?

Et n'est-ce pas là, une des formes les plus heureuses de la manière éducatrice que cette réponse à la lettre d'un enfant ou d'une mère, nommément désignés au su de milliers d'autres qui sont tributaires des mêmes difficultés, des mêmes motifs d'encouragement et d'émulation ?

« Courrier des Friquets-Friquettes ! » Quel père, quelle mère attentifs à la santé, à la progression morale et physique de leurs petits ne reconnaissent en lui un adjuvant entre tous précieux à leur propre rôle d'éducateurs?

Léon PLOUVIET,
Chef de la Station Radio P. T. T. Nord.

Le paraffinage des pièces de bois

Beaucoup d'amateurs, par mesura d'économie, suppriment toute pièce d'ébonite lors du montage d'un récepteur et utilisent comme isolant du bois paraffiné dont l'usage reviendra fréquemment.

Certes, le sans-filiste qui montera son poste sur ébonite sera toujours assuré d'avoir des pièces rigoureusement isolées entre elles — à condition, toutefois, que celle-ci soit de bonne qualité. — Mais, néanmoins, la bois paraffiné peut remplacer l'ébonite, mais non sans certaines précautions qua nous allons exposer.

Quel est, d'abord, le bois à employer? Je crois que toutes les essences de bois sont bonnes. J'ai utilisé du hêtre en diverses épaisseurs: 4 m/m, 8 m/m, 10 m/m et 25 m/m. Il faut préparer ses bois en laissant an moins 2 m/m en plus que la dimension à obtenir. Ceçi fait, faites chauffer à feu doux de la paraffine dans un récipient approprié: plat long pour les grandes plaques, petite casserole pour les disques, de façon à ne pas mettre au feu plus de matière qu'il n'est nécessairs. La paraffine étant bien chauds, plongez-y vos bois préparés.

Il vaut mieux n'en faire bouillir qu'nne ou deux à la fois pour bien les surveiller. Le bois laisse échapper son humidité et sembls frire... absolument comme des pommes da terre. Il est indispensable qu'il ne fasse presque plus de mousse quand on le retire. La meilleure indication, tout au moins pour le bois de hêtre, est quand il ne nage plus sur la paraffine et coule au fond du récipient. A ce moment, on est certain que la masse est complètement imprégnée et fournira un isolant au moins aussi parfait qus l'ébonite.

Vous remarquerez, quand il sera froid, qus le bois ne donne nullement au toucher nns impression de graisse. Vous verrez également que les plaques se sont déformées et vos disques devenus ovoles. Il faudra dono les retoucher pour leur donner, avec leurs dimensions réelles, la forme exacte. Il faudra prendre quelques précautions pour le perçage des trous destinées à recevoir les vis à bois, et les percer à la mèche américaine ou avec une pointe carrée et non pas à la vrille.

Toutes ces précautions étant bien observées, on obtiendra un isolant qui, s'il n'équivaut pas à l'ébonite de très bonne qualité, peut cependant être employé avantageusement dans certains cas.

AMATOR.

RADIO SAINT-SAUVEUR
26, Rue St-Sauveur, LILLE
CATALOGUE SUR DEMANDE

Nos renseignements

Nous mettons à la disposition des amateurs un service de renseignements sur toutes les questions intéressant la Radiophonie.

Adresser les demandes, accompagnées d'un franc en timbres-poste à « RADIO-REVEIL », 186, rue de Paris à Lille.

Ecrivez bien lisiblement votre nom et votre prénom.

Il sera répondu aux demandes, soit par la vois du journal si les questions posées présentent un intérêt général, soit par lettre, si les renseignements demandés ne concernent que des cas particuliers.

Les fameuses pièces A. C. R. M. sont en vente aux Etablissements MODERN, tél. 10-12, place des Reignaux, à LILLE. Agents exclusifs pour la région du Nord.

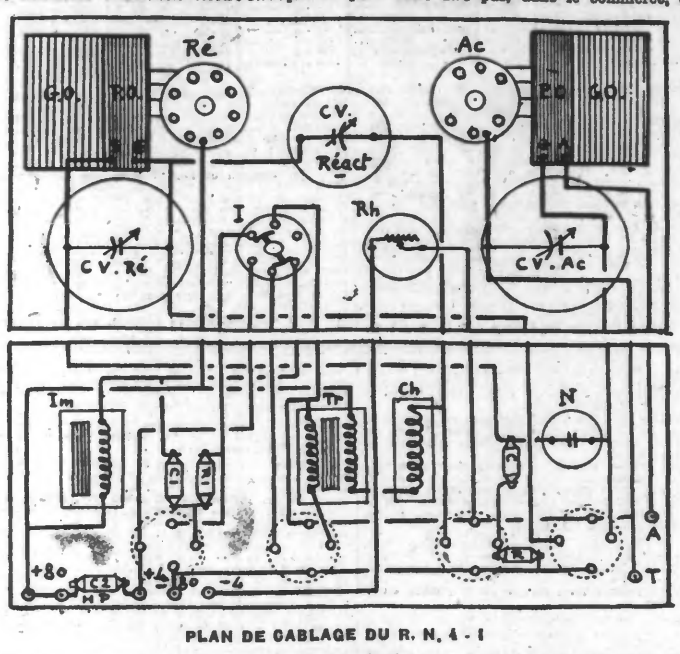
Demandez le schéma du Supermodulateur N° 10, qui est actuellement le montage le plus au point pour lampes à écran.

L'ÉCOLE DE L'AMATEUR
La construction d'un poste

SUITE

LE B.N.L. — I (A SELFS INTERIEURES)

Nous donnons aujourd'hui le plan de cablage du montage à quatre lampes à selfe intérieures, donl nous avons, dans nos précédents numéros, indiqué en détail le principes et les conditions d'établissement des circuits. Rappelons que ce poste comprend uns hante fréquence à résonance neutrodyrice, une détectrice à réaction électro-stabiqua et deux basse-fréquence dont uns à transfo st la seconde à impédance. Cet ensemble donne une très grande sélectivité, une stabilité remarquable due au nentrodynage, une réaction extrêmement douce et progressivs st enfin une réception pure, exempte de bruit de fond.



PLAN DE CABLAGE DU R. N. 4 - I

Entrs les deux circuits d'accord et ds résonance se trouve le condensatenr variable de réaction électro-stabiqua (C.V. Réact.) le condensateur est uns pièce essentielle du poste et nous attirons d'une façon toule spéciale l'attention du 'ecteur eur ce condensatenr. Sa capacité maxima doit être très faibla 0,10 millième environ et il ne doit avoir ancuns capacité résiduelle. Or, on ne trouvs pour ainsi dirs pas, dans le commerce, de condensateurs variables, répondant à ces conditions et, pour avoir de bons résultats, on est souvent réduit à construire soi-même ce condensateur. Nous donnerons, a cet égard tous les détails nécessaires en parlant de la mise au point du poste.

Au-dessous de chacun des bobinages ss trouve le condensateur variable correspondant. Nous rappelons qus ces C.V. ont avantageusement une capacité de 0.75/1.000 pour couvrir complètement les deux gammes P.O. et G.O.

Enfin, sntrs lee deux C.V. on aperçoit d'uns part, le rhéostat qui commande la chauffage ds toutes les lampee (résistance 10 ohms) at l'Inversaur I qui permet la réception àvolonté sur 3 ou sur 4 lampes. Cet accessoire n'est pas inutile quand on ne veut pas étrs assourdi par les émissions puissantes.

Le panneau inférieur supporte les bornes d'antenne A, de terre T, d'arrivage d'alimentation (chauffage et plaqua) et du haut-parleur H.P. (shuntées par un condensateur C.2 de 4 à 6 millièmes).

La détection se fait par l'habituel condensateur C (de 0,20 millièmes) et la résistance R (de 4 mégohms — ou mieux, réglable).

La bobine de Choc est figuré en Ch et la transfo B.F. en Tr. Il sera de rapport 1/5 ou 1/4.

Le deuxième étage basse fréquence est constitué par une impédance Im qus l'on pourra très bien ss procurer en utilisant le secondaire seulement d'un vieux transfo dont le primaire a claqué. Si on n'a pas ça dans ses tiroirs, on en achètera une (Il y en a d'excellentes marques. L'impédance est reliée à la grille ds la 4e lampe par un condensateur C1 de 10 millièmes; et une résistance R.I de 2 mégohms réunit la grille au — 4. Ce dispositif ne demande pas de polarisation avec une tension plaque de 80 volts, même en se servant — ce que nous recommandons vivement — d'une B. 406.

Enfin, on remarquera, en N, la présence d'un condensateur qui est une pièce d'une importance capitale, car c'est lui qui assnre la neutrodynage des circuits. Nous donnerons, dans noire prochaine chronique toutes indications utiles sur les caractéristiques, la construction et le réglage de ce condensateur.

E. V.

VENTE EN GROS — CATALOGUE FRANCO
C.E.P.M.A. 80, r. du Molinel, LILLE
Ouvert le Dimanche, de 10 à 12 heures
PIÈCES DÉTACHÉES et POSTES COMPLETS

Les auditions de Radio P.T.T.-Nord

TOUS LES JOURS

A 12 h. 30. — Radio-Concert offert par l'Association de Radiophonie du Nord de la France.

TOUS LES JOURS, SAUF LE DIMANCHE

13 h. 35. — Cours: Informations: Produits agricoles: Huiles pour autos: Arrivée des navires au port de Dunkerque: Valeurs de la Bourse de Lille.
19 h. 15. — Disques, réglage et communiqués. Cours : farine, engrais, tourteaux, vieux métaux. Valeurs des Bourses de Paris, Londres, New-York, Bruxelles, Fauconceaux.

SAMEDI 17 MAI

13 h. — Relais de l'Ecole des P. T. T. pour la T.S.F. à l'Hôpital.
13 h. 15. — 1/4 d'heure de musique reproduite.
20 h. — 1/4 d'heure de musique reproduite.
20 h. 15. — Tirage des primes. Soirée théâtrale organisée par l'Association de Radiophonie du Nord. Interprétation de « L'Ami Fritz », comédie en 3 actes de Erckmann Chatrian.

DIMANCHE 18 MAI

7 h. 30. — Diffusion de renseignements colombophiles.
9 h. 30. — Cours d'anglais.
10 h. 30. — Concert de musique reproduite.
16 h. — Diffusion depuis le théâtre Sébastopol du concert organisé par la Mutuelle des P.T.T. avec le concours de la Chorale mixte des P.T.T. la société lyrique et dramatique des P.T.T. de la symphonie Baggio, Mlle Delcroix, violoncelliste ; Mmes Odette Parys et Arlette Rocart, cantatrices ; MM. Lecomte Bertal et Rucar.
18 h. 45. — 1/4 d'heure dominical du sportif par le Parleur des Flandres.
20 h. — Concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord avec le concours de M. Van Coppenolle, hauboïste.

LUNDI 19 MAI

19 h. 15. — 1/4 d'heure de musique reproduite.
20 h. — Causerie humoristique.
20 h. 15. — Musique reproduite.
20 h. 30. — Concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord avec le concours de M. Balistaire, basse chantante, lauréat du conservatoire de Bruxelles. Vers 21 h., tirage des primes.

MARDI 20 MAI

15 h. 25. — Relais de l'Ecole pour la diffusion des causeries organisées avec le concours du Professeurs en Sorbonne, par l'Association Française pour l'avancement des sciences.
19 h. 15. — 1/4 d'heure de musique reproduite.
20 h. — Causerie agricole « L'Ecole d'Agriculture de Wagnonville » par M. Carré, Directeur de l'Ecole de Wagnonville.
20 h. 15. — Tirage des primes.
20 h. 30. — Concert de gala organisé et offert par les Caisses de Compensation d'Allocations familiales de Lille à l'occasion du 10e Congrès National des Allocations familiales.

MERCREDI 21 MAI

19 h. 15. — 1/4 d'heure de musique reproduite.
20 h. — Causerie « Les haricots et les pois ».
20 h. 15. — Concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord avec le concours de M. Lacomte, baryton, 1er prix du conservatoire de Lille, et de M. Lechantre, cornettiste. Vers 21 h. tirage des primes.

JEUDI 22 MAI

19 h. — Musique enregistrée.
17 h. — Matinée enfantine de Grand-Papa Léon offerte par l'Association de Radiophonie du Nord.
19 h. 15. — 1/4 d'heure de musique reproduite.
20 h. — Causerie horticole par M. Lenfant, professeur d'Horticulture.
20 h. 15. — Concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord
21 h. — Tirage des primes. Musique de danse par le Campenes Orchestra : intermède Guy Berry.

Echos

On se marie beaucoup au micro ces temps-ci, ou du moins on assiste à beaucoup de mariages. Après Léon Ratier qui, à Radio-Lille, reconstitua une noce auvergnate, nous avons eu à Radio-Alger la reconstitution d'une noce arabe.

Toutes les cérémonies qui ont lieu entre le lever et le coucher du soleil ont été évoquées devant le micro. Le speaker indiscret — en l'espèce un professeur d'arabe du collège d'Alger — nous a, dans une intéressante et pittoresque description, fait accompagner la jeune mariée jusqu'à la demeure de son nouvel époux. Prudemment, il n'est pas allé plus avant.

C'est maintenant au tour de Rennes de nous donner par T.S.F. l'image d'une noce bretonne. Dans cette station, en effet, une soirée va être prochainement exclusivement consacrée à la Bretagne. On y parlera des us et coutumes de la Haute et Basse-Bretagne, on entendra de vieilles chansons, de vieux contes et de vieilles légendes.

On ne peut qu'applaudir à de pareilles initiatives. La T.S.F., avec l'étonnante variété de nos folklores régionaux, a un très grand rôle à jouer si, dans ce domaine, elle peut nous offrir d'intéressantes transmissions. Qu'elle en use donc largement. Les programmes n'ont rien à y perdre: ils ont au contraire tout à y gagner.

⁂

Il paraît que Mistinguett, notre grande Mistinguett, trouve que la T.S.F. « c'est un true épatant ». Tant mieux !

Le micro, cependant, l'inquiète un peu. « Cette petite machine ronde qui ne voit pas et qui ne bouge pas » lui a causé la première fois une frayeur intense. Mistinguett aurait-elle eu le trac? La chose serait peu banale!

Mistinguett regrette que la télévision ne soit pas encore entrée dans le domaine des réalisations pratiques. On en devine les raisons : devant l'actuel micro, la grande artiste doit se contenter de chanter, tandis qu'avec la télévision elle pourrait danser et montrer ses jambes. Et dame! ce serait pour elle le moyen le plus sûr de faire la conquête de son public!

⁂

La T. S. F. continue à conquérir le rail. Après l'Autriche, après l'Allemagne, après la France, c'est au tour de la Belgique de placer des installations radiophoniques dans les trains de voyageurs. Le train-bloc Ostende-Anvers vient d'être équipé dans ce but, et les essais qui ont été effectués ont donné toute satisfaction.

Les Russes font mieux encore: ils ont le train radio, comme nous avons, en France, le train du blé ou le train du poisson. Train de propagande, évidemment, qui s'arrête dans toutes les agglomérations de quelque importance, donne des aubades et des concerts, et où des wagons, spécialement aménagés en auditoria, permettent aux habitants d'assister aux réceptions radiophoniques.

Signalons, enfin, que les compagnies de chemins de fer allemandes étudient plusieurs procédés qui permettraient de remplacer les modes de signalisation en usage par des émetteurs d'ondes hertziennes. Des récepteurs installés sur les locomotives actionneraient des relais qui avertiraient les mécaniciens par des signaux lumineux et acoustiques. Des expériences sont actuellement faites sur une grande échelle dans la gare de Hamm, une des plus importantes gares de triage de l'Allemagne.

⁂

Dans l'Etat de Washington (E.-U. A.), où la culture des fruits se fait sur une grande échelle, la T.S.F. est utilisée pour exterminer les insectes qui dévastent les vergers. Les ondes remplacent les liquides destructeurs et caustiques auxquels on avait recours jadis.

Cette invention, due au docteur Georgland, a été d'abord expérimentée à Wenatchée après une autorisation de la commission de T.S.F.

Un appareil transmetteur de 5 kw., produisant un courant secondaire de 30.000 volts, fut utilisé.

Entre les câbles galvanisés, tendus d'une extrémité à l'autre du jardin, deux antennes furent promenées à un mètre environ au-dessus de chaque rangée d'arbres.

Les ondes de T.S.F. ne tuent pas, mais chassent les insectes adultes et stérilisent les larves. Comme ces opérations gênent la réception des ondes dans le voisinage immédiat la commission de T.S.F. demande qu'on s'y livre le matin seulement, et de bonne heure, quand les stations de T.S.F. « dorment » encore.

Un verger dans lequel ce système fut essayé donna une récolte bien supérieure en produits parfaits : la proportion des fruits sans vers fut réduite de 25 à 4 %.

N'essayez pas de recevoir sur deux lampes ce que votre voisin reçoit sur trois.

LE RÉVEIL DU CINÉMA

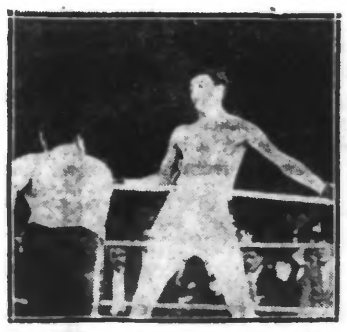
PARIS-CONSORTIUM CINÉMA présente : Carl BRISSON, dans

Le Ring

Jack Sander, jeune boxeur forain surnommé « le Tombeur du premier round » adore la jolie caissière de l'établissement où il travaille.

Un jour de fête, la baraque du boxeur est visitée par un gros organisateur de combats qui est accompagné de Bob Corby, champion poids lourd.

Jack Sander, fatigué par de nombreuses exhibitions, défie Bob Corby, qu'il ne connaît pas, et est vaincu par celui-ci. Cependant l'organisateur de combats frappé par la science et l'agilité de Jack Sander, lui promet de l'engager comme entraîneur du champion



Le gong seul, le sauve de la défaite

s'il réussit à éliminer les candidats à la place. Jack triomphe, il va changer d'existence.

Il entre dans une société où la boxe est considérée, non plus comme un amusement brutal, mais comme un art, et uns science classique ; l'avenir lui sonrit et il pent enfin épouser celle qu'il aime.

Une autre existence commence pour lui, vie sans plaisir, voués au travail, au désir du succès. Sa jeune femme entraînée par le luxe de cette existence nouvelle est fascinée par les fêtes nombreuses, les soirées de bal et, chaqus jour, elle tombe davantage sous l'influence du champion Bob Corby qni est riche et satisfait ses caprices.

C'est ainsi qu'une fissure se dessine dans le ménage.

Une série de victoires place Jack Sander au niveau des meilleurs champions et au soir d'un match décisif qu'il gagne brillamment, il se précipite chez lui pour annoncer la bonne nouvelle à sa femme. Mais, la maison est vide. Attristé, il attend; et quand elle rentre quelques instants plus tard, il ne peut s'empêcher de lui poser des questions; elle lui répond qu'elle est sortie avec Bob Corby.

Une rage saisit Jack Sander, il meurtrit sa femme, et, soudain jugeant que la mesure est comble, il sort, retrouve son rival et le provoque à vider leur querelle sur le ring. Bob accepte.

A son retour, sa femme est partie chez Bob qu'elle aime désormais.

Aussi, le jour du combat, Jack monte-t-il tristement sur le ring ; il voit sa femme sourire à Bob, cette épreuve est trop forts pour lui, il se laisse aller, est abattu par son rival et le gong seul le sauve de la défaite.

C'est alors qne dans l'âme de sa femme, une lueur d'amonr s'élève. A la fin du round elle se précipite dans le coin de Jack, l'embrasse et lui demande ds vaincre.

Jack, galvanisé par ce réconfort, bat Bob Corby, devient champion du monds et retrouve le cœur ds sa femme.

Joan CRAWFORD et Nils ASTHER dans

Cœur de tzigane

Metro-Goldwyn-Mayer

Au cours d'une tournée théâtrale de passage dans le petit pays de Juremma, le jsuns prince Mauritz, dont la famille a été dépossédée de son trône s'amonrache ds la jolie Adrienna la première actrice de la troupe qui n'est pas, elle-même, insensible à ses avances. Mais, sur les sages remontrances dont il est l'objet, Mauritz, sacrifiant son cœur à la raison d'état, se sépare ds la jsune fille d'une façon assez brusque et dont elle lui tient rigueur.

Deux ans passent. Le pays, maintenant, gémit sous la férule d'un dictateur impopulaire, le duc Micklin qui ns doit, d'ailleurs, sa situation qu'à la formidable fortune de sa femme.

Le peuple gronde. Les conseillers du Prince ns voient qu'un moyen de sortir de cette situation déplorable : que Mauritz entre dans les bonnes grâces ds la duchessa Micklin et qu'il arrive à s'en fairs uns alliée assez forts pour jeter bas le dictateur du piédestal où il s'est juché.

Délaissés par son mari, la dnchesse n'éprouvs aucuns répugnance à se laisser consoler par le séduisant Mauritz, et les plans des conseillers sont sur le point d'aboutir quand survient un évènement imprévu. Comme deux ans auparavant, uns troups de passage vient donnar queques représentations dans le pays, mais uns troups infiniment plus riche et mieux organisée où l'ancisnne petit amoureuse du Prince fait figure de grande artiste.

Les deux jeunes gens se retrouvent, tombent dans les bras l'un de l'autre, mais hélas ! Mauritz est maintenant pris entre ses deux amours, celui de la duchesse et celui de la comédienne. Un jour, cette dernière folle de jalousie, tombe chez le Prince quand celui-ci ss trouve avec la femme du Régent. Ecœurée, elle va partir quand survient le duc, prévenu de la présence de sa femme chez le Prince Mauritz et qui trouve l'occasion belle de ss débarrasser d'un prétendant devenu trop populaire. Pour sauver celui qu'elle aime toujours, Adrienne va, d'elle-même, à la rencontre du Duc qui est sur le point de se retirer quand ses yeux tombent sur un mouchoir de sa femme oublié sur un divan,

Nils Asther et Joan Crawford les deux héros du film

Jouant le tout pour le tout la Duchesse pour se sauver à la fois et perdre celui qui l'a trompée, dénonce, preuves à l'appui, à son mari le Prince Mauritz comme un conspirateur dangereux.

Le jeuns Prince est arrêté, condamné à mort, conduit au poteau d'exécution. Mais au commandement de « feu » les soldats, au lieu de tirer sur lui déchargent leurs armes sn l'air. Le peuple en délire acclame Mauritz comma son roi et l'on devine déjà que, si le jeune Prince ns peut faire monter avec lui sur le trône celle qui l'a profondément et si fidèlement aimé, elle sera du moins pour lui la meilleure des amies et la plus tendre des conseillères.

BIBLIOGRAPHIE

LA REVUE DE FRANCE du 15 mai 1930, publie notamment : Tantale (3e partie), par Abel Hermant; Louis-Philippe avant le Trône, par Raymond Recouly ; Mademoiselle Hesse et son tendre Chevalier (fin), par Claude Farval ; L'Offensive Nivelle et la nomination de Pétain et de Foch (avril-mai 1917) (II) ; Souvenirs d'un officier de liaison par le colonel Rertillos ; L'Avenir du Sous-Marin (II), par Le Cour Grandmaison ; Autour du Romantisme : La Jeunesse de Charles Nodier, par Marg. Henry-Rosier ; Lectures, par Léon Pierre-Quint ; Le Parlement et les vacances, par Raymond Recouly ; La Vie Courante : De Vergy à Montculot, par Henri de Régnier et les commentaires.

Une visite des Jardins Ouvriers de Loos par les Agriculteurs du Nord

Sous la conduite de M. Robert Thirtez, président de la Fédération des Jardins Ouvriers du Nord de la France, les délégués de la Société des Agriculteurs du Nord ont visité mercredi les jardins ouvriers de Loos, dont, à maintes reprises, nous avons décrit le bel agencement.

Parmi les personnes présentes, nous citerons MM. Florimond Desprez, Hadou, Bataille, Marchier, De Guillebon, Degrendel, Procureur, Delannoy, Rivart, de la Société des Agriculteurs du Nord ; Lenfant, professeur d'horticulture ; Dorchies, président du syndicat des maraîchers ; Matte, directeur de la « Renaissance Agricole » ; Willemot, président de la société d'horticulture de Douai ; Dadecker, président d'honneur du Cercle Horticole de la vallée de l'Escaut ; Boldin, président des J. O. de Seclin ; Guillaume, directeur des J. O. de la Société Escaut-et-Meuse ; Choquet, directenr des J. O. des Mines de Lens ; Richard, administrateur de l'œuvre lilloise des J. O. ; Lebas, secrétaire-général de la Fédération des J. O. du Nord de la France ; Lesage, directeur des J. O. de la fondation Léon Crépy fils et Cie ; Guilbert de la Linière Agricole ; Alfred et Guy Thirtez, Michel et Valentin Bresle.

On visita, tour à tour, avenue de Dunkerque, le groupe 29 de l'Œuvre Lilloise des Jardins Ouvriers, dont l'administrateur est M. Richard ; la fondation « Mon Jardin », de la Société Léon Crépy fils et Cie, à Mont-à-Camp, qui comprend 110 jardins, puis les jardins de la banlieue d'Esquermes (560 jardins au total).

Après cette visite, un banquet intime ent lieu à l'Hôtel Maréchal. Les personnalités précitées s'y trouvaient.

Au dessert, des discours furent prononces par MM. Florimond Desprez, qui promit d'essayer d'adapter à la situation des ouvriers agricoles ce qui a été fait ponr les ouvriers de l'industrie. — Robert Thirtez, qui parle d'uns zons d'aération nécessaire autour des villes, pour la sauvegarde des jardins ouvriers existants ou à créer ; — par MM. De Guillebon et Thirtez, de nouveau, qui laissent espérer pour juillet uns première réalisation de jardin rural.

Le 5e Congrès de la Fédération Internationale du Bâtiment se tiendra le 26 mai à Londres

On nous communique la note suivante:

« Le 26 mai se réunira à Londres le 5e Congrès de la Fédération internationale du bâtiment et des travaux publics (Confédération patronale) dont le siège est à Paris. Le congrès, qui réunira les délégués de plus de 40 nations, est placé sons le haut-patronage du roi George V et des ministres de la conronne.

La séance d'ouverture sera présidée par M. Arthur Henderson, ministre des Affaires étrangères, et les autres séances par M. J.-H. Thomas, lord du Sceau privé; lord Parmoor, président du Conseil; M. Arthur Greenwood, ministre de l'Hygiène, et lord Eustace Percy, ex-ministre de l'instruction publique.

Les allocations d'assistance

UNE CIRCULAIRE DU PRÉFET DU NORD AUX MAIRES DU DÉPARTEMENT

M. Roger Langeron, préfet du Nord, vient d'adresser aux maires du département du Nord, une circulaire dans laquelle il relate les dispositions relatives au nouveau taux des allocations d'assistance en exécution de la loi de Finances du 16 avril 1930.

ASSISTANCE AUX VIEILLARDS

40 fr. (plus 20 fr. de majoration de l'Etat) dans les communes de 2.000 habitants et au-dessous ;
60 fr. (plus 20 fr. de majoration de l'Etat) dans les communes de 2.001 à 30.000 habitants ;
80 fr. (plus 20 fr. de majoration de l'Etat) dans les communes de plus de 30.000 habitants.

ASSISTANCE AUX FEMMES EN COUCHES

5 fr. dans les communes de moins de 30.000 habitants ; 7 fr. 50 dans les communes de plus de 30 000 habitants.

Toutefois, s'ils estiment que leur commune se trouve placée dans des circonstances exceptionnelles du fait de la contiguïté du territoire communal avec celui de localités plus importantes, ou bien en raison des conditions particulières de vie imposées à leurs habitants par l'intensité de l'activité industrielle qui y règne, les Conseils municipaux pourront, par une délibération expressément motivée, demander à dépasser les maxima ci-dessus et fixer un taux supérieur à celui de la catégorie dans laquelle le nombre des habitants les range normalement.

Le préfet invite les maires à faire connaître le plus tôt possible la décision qui sera prise dans leur commune et il leur adresse, dans ce but, des formules pour les délibérations à intervenir.

Afin d'aider les maires à calculer les répercussions financières qu'aura sur le budjet communal la fixation de ces nouveaux taux, la circulaire préfectorale contient en annexe les résumés des dispositions légales qui déterminent le calcul de la participation communale dans les dépenses de cette nature.

Dans un tableau, le préfet indique, en outre, le montant de la dépense occasionnée en 1929 par les divers services d'assistance, ainsi que le pourcentage des contingents de la commune dans ces dépenses.

Enfin, pour aider dans le travail de revision des dossiers des assistés l'essentiel des principes qui régissent la matière sont rappelés. Et M. Langeron termine en insistant sur le caractère délicat de la tâche qui incombe actuellement aux maires, et il conclut :

Au moment où le Parlement met en harmonie le taux des allocations d'assistance avec les conditions du coût de la vie, il est indispensable que les allocations soient accordées à bon escient, c'est-à-dire aux personnes qui se trouvent dans les conditions légales pour les obtenir. Le contrôle à exercer doit être sévère afin que si les privés de ressources soient aidés comme le veut la loi, les contribuables ne soient cependant pas imposés dans une mesure inutile.

Le Congrès National des Allocations Familiales à Lille

Le Xe Congrès National des Allocations Familiales se tiendra à Lille à partir du 19 mai. En voici le programme :

Lundi 19 mai. — Réunions privées. Visite des Jardins ouvriers. Soirée artistique.

Mardi 20 mai. — Séances de travail du Congrès, 116, rue de l'Hôpital-Militaire. Visites d'œuvres sociales et excursions à Bens et Loretta. Le soir, banquet auquel assisteront les ministres du Travail et de la Santé Publique.

Mercredi 21 mai. — Assemblée générale du Comité central à Boulogne. A 12 h., lunch puis excursion à Wimereux et au Cap Gris-Nez.

Jeudi 22 mai. — Voyage à Tournai, à Liége et à Anvers.

POUR LUTTER CONTRE LA TUBERCULOSE

Le Parti Social de la Santé publique, récemment fondé, a présenté hier à Paris, au cours d'une réunion de propagande, les différents aspects de la lutte contre la tuberculose. Le professeur Nobécourt et le docteur Armand, de Lille, ont parlé de la contamination du nouveau-né et du vaccin Calmette-Guérin. M. Justin Godart, ancien ministre, président du Parti, et le docteur Georges Schreiber, secrétaire général, ont préconisé une méthode qui permettrait de déjister la tuberculose chez les conscrits. Il suffirait de pratiquer systématiquement l'examen radioscopique lors des conseils de révision. Les jeunes gens reconnus tuberculeux seraient astreints à passer dans un sanatorium leur temps de service militaire.

Enfin, le docteur Guinard, directeur des sanatoria de Bligny, a dénoncé tous les charlatans de la tuberculose, dont les remèdes quand ils n'aggravent pas le mal, lui laissent au moins tout le temps de se développer lui-même en écartant du malade les méthodes éprouvées du traitement.

Au Congrès International des Mineurs à Cracovie

Le Congrès international des Mineurs à Cracovie a abordé aujourd'hui la question de lutte contre la guerre.

Après la lecture du rapport de M. QUINTIN (France) s'est ouvert un débat auquel ont pris part de nombreux orateurs

Tous ont souligné l'importance de la solidarité internationale des travailleurs dans l'action contre la tentative de guerre.

Tous ont précisé qu'une grève générale internationale serait une arme efficace en cas de danger de guerre.

Les conclusions du rapporteur ont été partagées par presque tous les orateurs Seul, le délégué allemand a demandé la modification de la rédaction des résolutions proposées ainsi que le renvoi des résolutions à la Commission de rédaction, mais le rapporteur s'est opposé à la proposition allemande et a admis uniquement un nouvel examen de la résolution par le Comité exécutif qui se réunira ce matin.

Dans la soirée, le Syndicat des Mineurs de Cracovie a donné un banquet en l'honneur du Congrès. Enfin, la teneur des résolutions contre la guerre n'a pas été rendue publique jusqu'à présent.

Un mouvement préfectoral

Au cours du conseil des ministres d'hier, M. André Tardieu, président du Conseil, a soumis à la signature du président de la République le mouvement préfectoral suivant : M. Maurice, Le Hoc, sous-préfet de Haguenau, est nommé préfet du Tarn-et-Garonne, en remplacement de M. Paul Vidal, appelé à d'autres fonctions ; M. Bernard Larroque, sous-préfet de Pontoise, est nommé préfet du Tarn-et-Garonne, en remplacement de M. Le Hoc, appelé à d'autres fonctions.